

Cours : Rhétorique des images
Niveau : S5
Année Universitaire : 2020-2021
Cours de M. BELGHIT

L'image photographique
Exemple d'analyse



Une femme à Ishinomaki, ville japonaise frappée par le tsunami

Photographie de Tadashi Okubo pour le quotidien "Yomiuri Shimbun", 13 mars 2011

I. Présentation de l'image :

- ☐ Nature de l'image : photographie.
- ☐ Sujet : Femme seule au milieu des décombres.
- ☐ Format de l'image : rectangle, format paysage.
- ☐ Dimensions de l'image : La taille correspond à la une des organes de presse.
- ☐ Caractère : Photographie documentaire qui a fait l'objet d'un usage médiatique.
- ☐ Mode de diffusion : presse, médias classiques et alternatifs.
- ☐ Date : 13 mars 2011.
- ☐ Registre : Le reporter cherche à émouvoir.

II. Description de l'image :

☐ Cette approche descriptive concerne le signe iconique. Il s'agit d'une image photographique de Tadashi Okubo pour le quotidien "Yomiuri Shimbun". Le photographe fait partie du mouvement de la photographie documentaire et sociale, un genre qui s'intéresse à l'homme et à son quotidien. Elle a été prise le 13 mars 2011 et a été relayée partout dans le monde. La photo a été prise à l'extérieur. La scène se passe à Ishinomaki, ville japonaise frappée par le tsunami.

☐ Les personnages : Il s'agit d'un personnage unique, pris sur le vif. La photo en pied comprend donc un sujet que l'on présente sans tronquer les jambes ; ce portrait debout visible en entier et cadré des pieds à la tête est une photographie représentant une femme asiatique, la trentaine, les cheveux longs relativement décoiffés, le nez étroit et pointu avec le pont haut, la bouche généreuse entrouverte, le menton délicat, le regard hagard.

☐ Le lieu est paradoxal car il renvoie à un paysage urbain (la ville) ravagé par une catastrophe naturelle (Tsunami). Les décombres qui dominent l'image ont un rôle informatif. Ils renseignent le temps du cataclysme.

☐ Les mouvements et les gestes : Le personnage debout au milieu des décombres est immobile. Cette jeune femme est captée au cœur du chaos, enveloppée dans une couverture de fortune, au surlendemain du tremblement de terre qui a dévasté le Japon.

III. Analyse de l'image

L'événement réel du cataclysme est décodé selon une série de formes plus ou moins reconnaissables. Le photographe Tadashi Okubo saisit, tôt le matin, l'image de cette femme inquiète au milieu des décombres. Le visage profilé est éclairé à droite. En effet, la lumière du jour est naturelle car la scène se passe à l'extérieur. Provenant d'en haut, la lumière est diffuse, vive, ce qui permet des jeux de lumière qui modèlent les formes avec délicatesse en leur donnant du relief.

L'intention du photographe est la désignation du traumatisme du sujet principal, à travers la mise en évidence des décombres qui l'entourent. Certainement, la discrétion de la rescapée qui ne voulait pas se faire prendre en photo a amené le photographe à réaliser son cliché au téléobjectif.

Parmi les variables plastiques, l'univers de la couleur est dominé par des couleurs froides, du ciel bleu teinté de nuances de gris au gris foncé virant au noir des décombres derrière le personnage féminin. Les couleurs opaques et ternes font ressortir la femme blanche aux traits nippons, drapée d'une couverture saumon.

La dynamique des couleurs nous met en présence d'une chromaticité où s'oppose un espace de décombres marqué par la couleur grise et une présence humaine qui apporte une couleur chaude entre rose et orangé, s'associant aux couleurs ensoleillées. Or, il est difficile de conjuguer harmonieusement le saumon à d'autres nuances, d'où le décalage entre l'inerte (décombres) et l'humain (femme), source d'une tonalité pathétique qui renforce l'impression de la solitude et de la fragilité de la femme.

L'on ne peut parler de complémentarité des couleurs puisque l'interaction de celles-ci reste marquée par un contraste chromatique et tonal qui fait ressortir la jeune femme. La coiffure se détache également pour souligner le naturel du visage. A part le saumon qui met en valeur la jeune femme, le reste de la composition est dans des tons de gris (le sol, les décombres, le ciel).

Pour ce qui est des variables perceptuelles, l'organisation de l'espace révèle une répartition en deux plans : la femme se trouve pratiquement au croisement des diagonales, au centre de la photographie. Au premier plan, la jeune femme, au deuxième plan les décombres composés d'un amas de matériaux provenant d'édifices détruits et de débris de meubles.

Au troisième plan, l'on peut aussi distinguer un engin et d'autres personnes, des silhouettes de témoins de la secousse tellurique. Les ombres donnent également

une impression de profondeur. A l'arrière-plan, au fond de la photographie, des poteaux électriques ou de tramway se détachent sur un ciel gris.

La position de la femme dans le plan rend compte de son importance renforcée par l'usage du plan moyen qui rehausse les contours. Les débris ne convergent cependant pas vers un seul point, créant la profondeur optique. En tant que sujet fondamental, la femme est centrée, ce qui lui donne une image statique qui conforte son immobilité, son blocage face au cataclysme.

Elle n'est pas placée sur les « axes d'or » et elle détermine un point focal unique vers lequel on attire le regard. Ce point est une porte d'entrée dans la photographie, et c'est à partir de là que le regard embrasse le restant de la composition à travers laquelle le photographe veut présenter une histoire humaine dans son contexte.

IV. Interprétation de l'image :

La symbolique qui se dégage de cette image est la vulnérabilité de l'être humain dans son écosystème. Les volumes ancrent la fragilité du personnage féminin au milieu d'une masse qui le submerge, devant laquelle il est loin de « faire le poids ». La photographie réfère au contexte de sa production : le tsunami qui a frappé le Japon en 2011, mais l'on y identifie des procédés picturaux tels l'allégorisation de l'événement, le choix du moment de la prise, les traits du personnage-symbole, etc.

La perspective permet d'attirer l'attention sur le visage auréolé de lumière. Le saumon, couleur lumineuse, insuffle une énergie, crée une atmosphère de vie au sein d'un contexte morbide marqué par les déclinaisons du gris et des couleurs froides. La femme au milieu du nulle-part accède à une portée allégorique, celle de l'être humain vulnérable, victime des cataclysmes, seul au monde.

Une ambiance effrayante se dégage du réalisme de cette photographie. La tonalité pathétique l'emporte à la vue du regard hagard de la femme. L'on peut rapprocher cette photographie de la peinture d'histoire classée académiquement en tête des sujets de peinture. En effet, l'usage classique de la douleur du personnage féminin pour illustrer la mort ou la violence abonde dans ce sens.

Aussi, l'intensité hautement saturée des teintes donne-t-elle à voir une couleur vive et intense de la femme tandis qu'une teinte moins saturée paraît plus fade pour l'arrière-plan, ce qui donne l'impression d'une mise en scène du destin de l'Homme face à la mort. L'effet produit par ce contraste est une impression de malaise généralisé qui suggère l'insignifiance de la condition humaine.

La composition fermée de la photographie qui regroupe tous les éléments principaux dans le cadre évoque l'idée d'une nature cruelle qui ne ménage pas la vie des êtres humains précaires. La répartition sur l'image des masses des débris de manière asymétrique suggère l'impuissance de l'être humain inondé de formes géométriques irrégulières.

Le photographe n'emploie pas de flous de profondeur de champ qui détacheraient la femme de son environnement. Au contraire, tout l'espace photographié est net afin d'inclure le sujet dans son contexte naturel. Si la prise de vue de niveau faite par le photographe reporter est objective, le contraste des lignes dominantes horizontales et verticales transmettent une impression de tension entre la femme et un milieu hostile.

L'effondrement de la femme est le résultat des effets du cataclysme. Une représentation qui s'appuie sur la figure emblématique de la madone est perceptible. Cette figure maternelle de l'iconographie est celle qui fonde les représentations douloureuses. Le reporter veut ainsi nous faire ressentir une impression d'abattement à travers cette photographie.

Conclusion du commentaire de l'image :

Cette photographie prise le 13 mars 2011 par le reporter Tadashi Okubo pour le quotidien japonais «Yomiuri Shimbun» nous a permis de voir comment des codes photographiques participent à créer une atmosphère particulière pour faire passer une émotion, celle de la fragilité de l'être humain face aux cataclysmes. Cette sensation se dégage de la photographie à travers les repères morphologiques, les plans, l'angles de prise de vue, le cadrage et l'usage des nuances chromatiques. Le code rhétorique de l'allégorie y est également de mise.

La photo de la femme surnommée Pleureuse d'Ishinomaki est reprise par les trois grandes agences de presse Associated Press, AFP et Reuters. Elle est également appelée La Madone des décombres, en référence à celle qui représente les effets des guerres et des catastrophes. La rhétorique de l'image fonctionne sur l'antagonisme de la vie et de la mort mise en évidence par la douleur de la victime. En tant que sujet récepteur de cette image photographique, l'on est touché par le désastre de la femme rescapée, l'on vit par procuration l'événement à travers le message iconique qui renvoie à l'événement réel.

Cette photographie est un message à travers l'espace et le temps qui véhicule une expérience réelle puisqu'elle est prise sur le vif. Sa fonction documentaire n'enlève rien à sa portée artistique car l'image est le reflet d'un choix de représentation.